

Négociations

Je sors en sueur de ma voiture banalisée et je me mets à courir à toute vitesse en direction de l'immeuble. Une tour de quinze étages, similaires à toutes celles du quartier. Mais c'est bien ici que je dois me rendre : je vois le SAMU qui se prépare à rentrer avec un brancard. Je les double et me précipite dans le hall de l'immeuble, laissé ouvert par des résidents.

- S'il vous plaît, sauvez-les ! me fait l'en d'entre eux.

Je lui fais un rapide signe de tête et je m'engouffre dans le bâtiment. L'ascenseur est en travaux. Super. Treize étages à monter à pied. J'espère que les gars du SAMU vont arriver à temps. Tout comme moi, d'ailleurs.

Je monte les marches trois par trois. Au 5e étage, je ralentis le rythme. Sacrée trotte. Les résidents doivent se taper ça tous les jours ? J'arrive en sueur au 12e étage et l'escalier est déjà rempli de curieux. Je sors un mouchoir pour essuyer la sueur de mon front, tout en me forçant un passage à travers la foule.

- Excusez-moi, je suis lieutenant. Poussez-vous, pardon !

On me jette tout type de regard : méfiant, inquiet, pleins d'espoir, méprisant et agressifs. Les gens par ici n'aiment pas vraiment la police, mais j'ai l'habitude.

J'arrive enfin à rentrer dans l'appartement de la victime. Aucun des curieux ne s'est aventuré à l'intérieur, et je comprends pourquoi. Deux corps gisent le sol. Deux femmes. L'une d'entre elles se vide de son sang sur une pile de vêtements sale, tandis que l'autre – blessée à la jambe – sanglote, un homme à son chevet. Il a l'air de s'y connaître en premiers secours ; tant mieux pour la malheureuse. Elle devrait s'en tirer.

Une forte odeur de beuh imprègne les lieux. Ils devaient être en train de

s'amuser avant tout ça. Mais qu'est-ce qui a bien pu dégénérer pour qu'ils en arrivent là ?

La foule continue de murmurer depuis le pas de la porte alors que je rejoins mon collègue Mike, arrivé peu avant moi. Sur le balcon devant nous, la raison pressante de notre venue : un jeune homme, en jogging sale, tenant un pauvre quarantenaire en otage. Ce dernier est en pleine crise de larmes. Mike tente de calmer l'agresseur, lui disant de lâcher le couteau qu'il tient sous la gorge de sa victime.

Bon, le discours de Mike a plus l'air d'énerver notre jeune homme plus qu'autre chose. Il est temps que j'intervienne. Je fais un pas un avant, et je regrette aussitôt.

- V'la un autre keuf qui arrive. Bouge pas ! Tu vas faire quoi, toi aussi ? Me promettre que tout ira bien, comme l'autre bouffon ? J'irais pas en taule !

Il a hurlé cette dernière phrase. Je crois voir un certain désespoir dans ses yeux ; mais je ne vais certainement pas me faire amadouer par un tel criminel. Cela dit, rentrer dans son jeu pourrait m'aider à sauver l'otage. Je ne peux quand même pas lui faire miroiter une porte de sortie ; ce qu'il a fait est trop grave, et il le sait.

- Je veux juste discuter un peu. T'as l'air chamboulé.

Il rapproche direct le couteau de la gorge de l'otage. Et merde, j'y arrive pas très bien non plus.

- Qu'est-ce que tu crois connaître de moi, hein ? T'es là, chaque matin, quand le dealer vient casser les couilles aux meufs de l'immeuble ? Ou quand tu perds ton taff de galérien à cause d'une engueulade ? Putain, des galères on en a ici, et pas qu'un peu. Vous les riches, vous êtes pareil. Ça s'en branle de notre situation, ça détourne le regard... Et après vous faites les malins à qu'vous voulez plus d'égalité. Comme ce bouffon, là. Quel con, putain. Il en sait rien de ce que je vis, lui au moins il a un taff stable.

À la fin de son monologue, il éclate en larme. Il est vraiment perturbé, le jeunot. Franchement, là, je ne sais plus quoi dire. Un sacré vent commence à se

lever et à agiter les rideaux de la terrasse. Je jette un œil à Mike. Aussi largué que moi. Putain, on fait quoi maintenant ? Je vois le SAMU derrière moi, en train de s'occuper de la femme qui agonisait au sol depuis tout à l'heure. Bon, elle devrait s'en tirer vu le regard des médecins.

- ARRÊTE DE PLEURER TOI, OU JTE CRÈVE !

L'agresseur s'est soudain mis à crier sur son otage. Je me retourne vers lui. Une expression de haine intense déforme son visage.

- J'en ai marre des chialeurs dans ton genre, reprend-il. T'as rien vécu de grave dans ta putain de vie, et là tu fais ta victime ?

Le pauvre otage ne parvient pas à réprimer ses sanglots. Mike a toujours l'air paumé. Et merde, je fais quoi ?

- ARRÊTE JE TE DIS !

À ces mots, il enfonce la pointe de son couteau dans le haut du torse de sa victime, qui se met à hurler de douleur. Puis, il tourne la lame. Il à l'air de se repaître de sa douleur, l'enfoiré.

- Voilà, là t'as une vraie raison de chialer.

Franchement, je suis sur le point de l'abattre, cette crevure. Mais je dois me calmer. J'ai encore une chance de sauver l'otage. Y'a que des phrases agressives qui me viennent à l'esprit, et j'ai plus le temps de réfléchir. Mike a pas l'air de vouloir m'aider. Je dois dire quelque chose, vite.

- Mec, laisse-le. Il n'est pas responsable. Laisse-le partir et on te laissera filer. On veut sa sécurité avant tout.

C'est faux, en plus de ne pas être très crédible. Mais je suis à court d'idées. Ce gars avait une situation de merde et a pété un câble. Je ne vais pas arriver à le raisonner.

- Ok ok, t'as gagné.

Attends, quoi ? Le criminel baisse son bras et lâche son couteau. Ça a quand même marché ? Il arbore un sourire triste tandis que le visage de l'otage reprend des couleurs. Ma main reste près de mon flingue, au cas où il voudrait tenter quelque chose de stupide.

- Foutue société, finit-il par lâcher le jeune homme.

Et là, il bascule en arrière, par-dessus la barrière du balcon, entraînant avec lui sa victime dans le vide. Je dégaine mon flingue par réflexe, mais c'est inutile. Ils disparaissent dans un mélange de cris d'horreur, amplifié par la foule derrière moi. Treize étages de chute libre. Aucune chance qu'ils s'en tirent.